

vages qui nous accompagnaient pour rappeler la tribu. C'était inutile. Toute la tribu revenait à force de rames. La veille, surpris par la nuit, nous avions dormi à la belle étoile sur les cailloux du rivage. Une famille de Machelats, ayant vu de loin le feu que nous avions allumé, avait, dès la pointe du jour, annoncé notre présence aux Machelats. Ceux-ci, au lieu de se rendre directement au camp, descendirent sur l'autre bord du petit golfe ; puis, après s'être lavés dans une rivière voisine, ils revêtirent ce qu'ils avaient de plus beau.

Vers deux heures de l'après-midi, nous vîmes une vingtaine de canots défiler, l'un après l'autre, vers la mer. Tout à coup, à un signal donné, tous mettent simultanément à la voile ; et, poussée par une forte brise, la flottille s'avanza lestelement de notre côté. Les Indiens débarquèrent en observant un religieux silence. Leurs costumes étaient pittoresques. Nous remarquâmes un enfant affublé d'une chemise descendant jusqu'aux talons et qui portait au cou un long col de papier. Sur le dos d'un vieillard, qui s'était fait une veste d'un sac à farine, on lisait, en grosses lettres : "moulin impérial."

La tribu se rassembla dans la loge du chef, la seule qui fut debout, car en se rendant dans leurs quartiers d'hiver, les sauvages emportent les planches de leurs loges. Ils nous demandèrent la permission de dire les prières, qu'ils savaient déjà. Tous firent le signe de la croix, et d'une seule voix, réciterent, sans en omettre un mot, l'oraison dominicale et la salutation angélique.

Aussitôt nous nous mimes à l'œuvre, et, avant notre départ, toute la tribu savait par cœur le symbole des apôtres, les commandements de Dieu, les commandements de l'Eglise, ainsi que différentes explications sur chaque point de ces prières. Le soir, après les exercices, les sauvages quittèrent la loge du chef pour prendre du repos. Le temps était très-mauvais, et, pour s'abriter contre la pluie, ils dormirent sous les voiles de leurs canots convertis en tentes. J'exprimai au chef mon regret de voir les Indiens forcés d'endurer tant de privations, et je lui proposai de les ren-